

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 22/1 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.1.59246

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Das dritte Kapitel (»Bodily Miracles«, S. 82–115) führt in das Zentrum von Van Dams Interpretationsansatz, wenn es »the social, political, and theological implications of the rituals of illness and healing« (S. 6) erörtert. In gelungener Weise wird hier der tiefere theologische Bedeutungsgehalt der Wunderberichte herauspräpariert: »Liberation, healing, forgiveness: current miracles were validations of the Lord's bodily resurrection long ago, guarantees of others' bodily resurrection in the future, and previews of people's ultimate verdicts at the Final Judgement« (S. 114). Der letzte Abschnitt diskutiert unter der Überschrift »Pilgrimages and Miracle Stories« (S. 116–149) die Bedeutung von Pilgerreisen zu den Gräbern der Heiligen und liefert auch Van Dams Einschätzung von Gregors Texten: »Like his collections of miracle stories, Gregory's Histories was therefore more episodic than narrative, more interpretive than descriptive, and more concerned about the underlying moral and religious patterns than about the uniqueness of historical events« (S. 147). Ein Epilog (S. 150f.), der ebenso wie die jeweiligen Schlußabschnitte der einzelnen Kapitel als Zusammenfassung eher zu kurz geraten ist, Bibliographie (S. 319–334) und Register (S. 337–349) runden das sorgfältig edierte Buch ab.

An Van Dams in flüssigem Stil geschriebener und mit manchen überraschenden Akzentuierungen aufwartender Untersuchung wird die Gregor-Forschung in Zukunft kaum vorbeigehen können. Bei dem Umfang des Quellenmaterials wird es freilich nicht ausbleiben, daß die hier nicht im einzelnen vorzustellenden Ergebnisse Widerspruch hervorrufen, zumal Van Dam nicht die gesamte neuere Literatur berücksichtigt hat. Beispielsweise fehlt der Aufsatz von P. Fouracre, *Merovingian History and Merovingian Hagiography*, in: *Past and Present* 127 (1990) S. 3–38. Die Verhältnisbestimmung von Historiographie und Hagiographie bedarf noch immer weiterer Diskussion (vgl. S. 146ff.), wie sich auch Van Dam keineswegs nur auf die übersetzten Mirakelberichte stützt, sondern extensiv (etwa S. 50ff.) Gregors *Historiae* heranzieht. In einem zentralen Aspekt hat sich die Forschung inzwischen schon weiter entwickelt: Gregor war durchaus nicht ein eher schwacher theologischer Denker, wie noch Van Dam meinte feststellen zu können (S. 106). Denn in seiner jüngst erschienenen Monographie hat Martin Heinzelmann die spezifische Spiritualität Gregors herausgearbeitet und gezeigt, daß dessen Historiographie höchst kunstvoll gestaltet ist »für seine historisch-theologische Projektion einer wahrhaft christlichen Gesellschaft auf dem Weg zu ihrer eschatologischen Erfüllung« (Gregor von Tours: »Zehn Bücher Geschichte«, *Historiographie und Gesellschaftskonzept im 6. Jahrhundert*, Darmstadt 1994, S. 184). Jedenfalls ist die Gregor-Forschung in erfreulicher Weise im Fluß, Van Dam hat sie mit seiner Untersuchung allemal gefördert.

Lutz E. v. PADBERG, Everswinkel

Susanne WITTERN, *Frauen, Heiligkeit und Macht. Lateinische Frauenviten aus dem 4. bis 7. Jahrhundert*, Stuttgart, Weimar (Metzler) 1994, IV-220 p. (*Ergebnisse der Frauenforschung*, 33).

Au terme de la lecture de cette étude, le lecteur reste quelque peu sur sa faim. Non seulement à cause de la brièveté de ce qui fut une dissertation doctorale présentée à l'Université technique de Berlin en 1991 – une centaine de pages de texte proprement dit –, mais aussi à cause de la manière dont est mené un exposé souvent trop proche de la paraphrase des textes par rapport à l'analyse et à la démonstration proprement dites. Il faut enfin savoir que cette entreprise s'inscrit dans le courant des études historiques féministes, plus particulièrement sous l'angle des »gender studies«; pour dégager une spécificité de la condition des saintes femmes en tant que femmes, il aurait sans doute fallu développer davantage la mise en situation par rapport à leurs émules masculins.

Le projet de l'A. est d'étudier l'évolution de la sainteté féminine telle qu'elle s'exprime dans des Vies latines de saintes femmes depuis saint Jérôme (Lea, Asella, Paula, Fabiola, Marcella) et Paulin de Nole (Mélanie l'Ancienne) jusqu'au milieu du VII<sup>e</sup> siècle, alors que le développement du monachisme iro-franc changea en Gaule les données du problème. Puisqu'il a fallu assouplir

la notion d'hagiographie pour inclure des «lettres biographiques» du IV<sup>e</sup> siècle, n'aurait-il pas été opportun d'incorporer tous les types de témoignages susceptibles d'éclairer le devenir historique du thème choisi? Etant donné que les mieux connues des plus anciennes saintes considérées, jusqu'à Mélanie la Jeune, ont poursuivi en Terre Sainte leur quête de la perfection chrétienne, la limitation au domaine latin restreint l'enquête plus qu'il convient, du moins pour le début de la période considérée; la documentation hagiographique en langue grecque (les deux Macrine ...) aurait permis d'étoffer un *Sitz im Leben* qui tient justement à cœur à l'A. Le plan suit une progression chronologique en traitant tour à tour les lettres biographiques de la fin IV<sup>e</sup>/début V<sup>e</sup> siècle, la *Vita s. Melaniae iunioris* du milieu V<sup>e</sup> siècle, la première *Vita s. Genovefae* de 520 environ; le quatrième et dernier chapitre regroupe les Vies mérovingiennes de Monégonde (par Grégoire de Tours), Radegonde (en deux versions) et Rusticule.

Dans cette séquence, la *Vita Genovefae* se voit attribuer une position centrale; sa nouveauté consiste à placer l'engagement public et non l'ascétisme au centre de la recherche de sainteté. Contrairement à ce qu'on lit chez s. Jérôme, il n'y a plus de place ici pour le lieu commun classique de la faiblesse féminine. Mais ce cas hors série n'aura pas d'effet d'entraînement immédiat sur la représentation de la sainteté féminine en Gaule; encore à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, Grégoire de Tours et Fortunat se rattachent plus au modèle antique de l'ascèse et de la fuite du monde. Il faut attendre la seconde Vie de Radegonde pour trouver sous la plume de Baudonivie une sainteté plus active, liée au statut social de la reine. A partir du début du VII<sup>e</sup> siècle, le cadre de la recherche de perfection au féminin se déplace vers le cloître – encore qu'il faille sans doute mieux distinguer entre vie monastique et vie dans un monastère; la perfection ascétique ne passe plus tant par l'ascèse individuelle extrême que par la vie du cloître. Cette évolution a donc commencé à se faire sentir avant le déploiement de l'influence irlandaise sur le continent, dans le sillage de la tradition césarienne.

La méthode d'enquête utilisée par l'A. s'articule principalement autour d'une démarche lexicographique: surveillance des glissements de sens de vocables-clés comme *fides*, *devotio*, *virtus* ... Cela n'épuise pourtant pas la portée historique des documents concernés. Au delà d'une évaluation du public visé au moment de la rédaction des textes, à laquelle l'A. s'applique à bon droit, il reste à suivre la vie de ces témoins au fil des siècles, leur circulation et les conditions de leur réception dans la durée. Il arrive même que notre compréhension de la vraie nature d'une version primitive soit liée à sa mise en perspective avec des reformulations subséquentes, comme l'a bien vu l'A. pour s. Radegonde, mais pas pour s. Geneviève.

De l'époque où cet ouvrage était encore une thèse, il a gardé un acharnement à multiplier les renvois en note, d'autant plus incommodant du fait de leur regroupement en fin de volume. La bibliographie, fort substantielle, pêche curieusement par la modestie de la place faite au secteur théologique de l'enquête sur les femmes dans le christianisme tardo-antique. L'A. aurait pu profiter de la contribution de Marta Cristiani, *La sainteté féminine du haut moyen âge. Biographie et valeurs*, dans: *Les fonctions des saints dans le monde occidental (III<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)* (colloque de Rome – 1988), Rome 1991, p. 385-434. Elle n'a pas pu connaître la thèse de Christa Krumeich, *Hieronymus und die christlichen feminae clarissimae*, Bonn 1993, XI-408 p.

Joseph-Claude POULIN, Québec

Michel BANNIARD, *Viva Voce*. Communication écrite et communication orale du IV<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle en Occident latin. Ouvrage couronné par la chancellerie des Universités de Paris (Prix Marie-Louise Arconati-Visconti 1989), publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris (Institut des Études Augustiniennes) 1992, 596 S. (Collection des Études Augustiniennes, série Moyen-Age et Temps Modernes, 25).

»A quelle époque a-t-on cessé de parler latin?« (Ferdinand Lot). In *Banniards Buch geht es um dieses Problem, zu welchem Zeitpunkt nämlich die romanischen Sprachen, das*